Document généré le 5 juil. 2025 14:19

Francophonies d'Amérique

Ethnicité et humour : les Cadiens louisianais

A. David Barry

Numéro 2, 1992

Une opération de maillage pour renforcer les liens entre les isolats de langue française

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1004421ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1004421ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)
1710-1158 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Barry, A. D. (1992). Ethnicité et humour : les Cadiens louisianais. *Francophonies d'Amérique*, (2), 183–191. https://doi.org/10.7202/1004421ar

Copyright © Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ETHNICITÉ ET HUMOUR : LES CADIENS LOUISIANAIS

A. David Barry
Université Southwestern (Louisiane)

L'humour ethnique comprend normalement une dichotomie socio-culturelle entre l'humour intériorisé, qui s'adresse aux membres du groupe ethnique dont il reflète certaines réalités collectives, et l'humour extériorisé qui crée des images stéréotypées du groupe perçues par des personnes en dehors du groupe ethnique. Selon les théories traditionnelles, l'humour naît d'un sentiment de supériorité, d'une incongruité ou d'un souci d'adoucir une situation. L'humour extérieur reposant sur des stéréotypes est commenté par Platon qui en souligne le caractère malicieux et méprisant :

> N'en est-il pas de même à l'égard du ridicule? Et quand tu écoutes dans une représentation théâtrale ou dans une conversation privée une bouffonnerie que tu aurais honte de faire toi-même, et que tu y prends un vif plaisir au lieu d'en réprouver la perversité [...] tu te laisses souvent entraîner sans y penser à faire dans les conversations le métier de farceur[1].

Aristote reprend la même idée dans sa *Poétique* quand il dit : « La comédie est, comme nous l'avons dit, la représentation d'hommes bas [...][2] » Une blague juive, polonaise ou cadienne renvoie toute une collectivité ethnique au bas de l'échelle socioculturelle dans le but de valoriser un individu ou un groupe d'individus aux dépens d'un autre groupe. Les caractéristiques stéréotypées qui sont à la base de cet humour visent, à la fois, le collectif et l'individu qui est identifié ou qui s'identifie au groupe ethnique. Même si l'identité ethnique se base, au départ, sur des réalités culturelles et psychologiques positives, l'humour extérieur renverse les valeurs propres au groupe cible en le rendant méprisable et ridicule.

Comme l'a si bien dit William Hazlitt, en 1885, l'humour ethnique intérieur se situe dans les deux autres théories traditionnelles, soit l'incongruité[3] ou l'allégement : « The essence of the laughable then is the incongruous, the disconnecting one idea from another, or the jostling of one feeling against another[4]. » Il distingue les niveaux d'humour : l'accident ou l'inattendu dans une série d'actions, le désaccord entre l'objet et ce qu'on attend de l'objet, le contraire de l'habituel ou du désiré.

Selon Freud, l'allégement vient d'un désir de défoulement d'énergie nerveuse ou émotive. Herbert Spencer, qui s'inspire des sciences naturelles, en particulier de la théorie hydraulique d'énergie nerveuse selon laquelle cette énergie s'accumule dans le corps et doit se ménager une issue par des

muscles [le rire], prétend que cette énergie nerveuse n'est autre que le désir de refouler ou de supprimer des sentiments agressifs ou sexuels tabous. On se prépare à confronter un sentiment négatif [peur, pitié, colère, etc.], puis en se rendant compte que ce n'est pas nécessaire, cette énergie superflue se dépense dans le rire. « Dans mon livre : *Le Mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*, [...] je cherchais à découvrir la source du plaisir que nous procure l'humour, et je pense avoir montré que le bénéfice de plaisir dû à l'humour dérive de l'épargne d'une dépense affective[5]. »

Pour le groupe ou l'individu, ces deux théories dans le contexte de l'humour ethnique intérieur leur permettent de confronter et de s'entendre avec la réalité socioculturelle qui est la leur. Il ne s'agit pas d'une prise de position supérieure, donc extérieure, mais d'une identité ou complicité collective.

Dans le sud de la Louisiane, cette dichotomie s'illustre habituellement par les étiquettes : humour cadien et humour *coonass* [terme anglophone péjoratif qui veut dire « cul de raton laveur »], qui reflètent ou qui prétendent refléter une réalité socioculturelle spécifique, celle de la minorité d'origine francophone de la région. Néanmoins, ces deux étiquettes ne sont pas catégoriquement exclusives, car il y a des Cadiens francophones qui se considèrent des *Coonass*, comme en font mention les autocollants qui proclament « I am a proud Coonass! » D'autre part, il y a des Américains d'origine anglophone qui s'identifient à des traits socioculturels du groupe cadien, tels que la cuisine, la musique, la langue, le comportement collectif ou familial.

Malgré ces glissements interculturels, on peut proposer que ce phénomène dualiste est encore plus évident dans la culture francophone des Cadiens, car il existe non seulement une dichotomie externe/interne de l'humour, mais aussi la dichotomie linguistique de l'anglais et du français cadien. Même si sa connaissance du français est plutôt passive ou marginale, ce qui est le cas pour la majorité des jeunes, le Cadien se définit à l'intérieur de son groupe ethnique par la langue maternelle du collectif, le français. Parfois, on a affaire à un emploi de l'anglais qui recoupe, de façon sociolinguistique, le français cadien, sans que le locuteur unilingue en soit conscient. Par contre, les groupes externes [anglophones] ne peuvent se faire une idée des Cadiens en français, et ils n'ont pas accès à ce fonds linguistique et culturel interne. Alors, ils ont forcément recours à l'anglais américain qui les dissocie de cette réalité ethnique intériorisée. Ce phénomène linguistique a deux conséquences : il isole le groupe par la différence, mais en même temps le protège culturellement contre l'assimilation anglo-américaine.

Il vaudrait mieux, peut-être, redéfinir cette dichotomie d'une façon plus précise. Premièrement, il y a l'humour ethnique [dit *cadien*] qui s'installe au sein du groupe ethnique et qui se définit dans le contexte particulier du collectif. Il exprime une certaine réalité culturelle à travers des caractéris-

tiques spécifiques du groupe : les faiblesses et les forces physiques et morales, les institutions culturelles, religieuses et politiques, le maniérisme collectif et individuel, ainsi que les préoccupations particulières. Deuxièmement, il y a l'humour basé sur l'ethnicité [dit *coonass*] qui vise les membres du groupe. Soit en créant, soit en perpétuant des stéréotypes exagérés du collectif ethnique, l'humour *coonass* déforme la réalité ethnique au lieu de la souligner, nivelle les différences par des stéréotypes et, de fait, dévalorise l'idée d'ethnicité. Il faut noter que l'auditoire, donc le destinataire de ces blagues et plaisanteries, est différent dans les deux cas. Le premier se forme et s'exprime au sein du collectif. Le français cadien assure l'identité de l'auditoire et renforce cette identité ethnique. Le deuxième s'adresse à un public externe ou aux membres du groupe qui veulent, par leur participation, se dissocier de cette identité. Ils voient le groupe comme *Autre* et, par extension, inférieur. C'est donc l'optique ou le *Regard* qui différencie les deux parties de la dichotomie d'humour ethnique.

Dans le cas de l'humour ethnique des Cadiens, on peut illustrer cette hypothèse en nous servant de deux humoristes qui s'inspirent de la réalité socioculturelle du sud de la Louisiane : Marion Marcotte et Justin Wilson. Marcotte, né à Moreauville dans la zone cadienne, est d'origine campagnarde francophone. Il a ainsi été élevé dans le milieu ethnique, et s'identifie à lui. Son humour s'exprime toujours en français cadien et traite de la réalité intériorisée du groupe. Qu'elles soient sur disques ou en direct, ses présentations (contes, blagues, chansons humoristiques) restent toujours dans la tradition orale de la région. Wilson, né au Mississippi et résident de Denham Springs en Louisiane, vit hors de la zone francophone et n'a fréquenté que sporadiquement des Cadiens dans un contexte limité ou hors du milieu collectif. Il ne parle ni le français cadien ni le français de France; donc, il représente bien le regard extérieur qui se porte sur le groupe ethnique. Ces deux humoristes incarnent ainsi la dichotomie externe/interne, aussi bien que la dualité sociolinguistique implicite chez les Cadiens vis-à-vis l'*Autre* dans le contexte de cette dichotomie.

Afin de faciliter la comparaison de ces deux personnes, on peut se servir de trois éléments fondamentaux qui caractérisent leur humour individuel : la forme de la présentation humoristique, le langage employé et les motifs ou les types humoristiques qui forment le contenu de la présentation. Dans les deux cas, la forme s'insère dans la tradition orale de la région ethnique. Cette tradition servait, depuis l'établissement des Acadiens en Louisiane, à transmettre toutes les caractéristiques culturelles du collectif : chansons, contes, légendes, moeurs, métiers et coutumes. La tradition orale, quel que soit le trait culturel en considération, est essentielle à la promulgation et à la préservation de l'identité du groupe dans sa réalité spécifique.

Étant donné l'importance fondamentale de la tradition orale, le deuxième élément — le langage — s'impose comme capital dans l'expression humoristique, car le choix de langue ou de variété linguistique définit,

à la fois, le regard individuel de l'humoriste, le rapport entre l'humour exprimé et le groupe ethnique qui en est le sujet, et la perception de la réalité socioculturelle du collectif. La variété linguistique dont on se sert définit, d'une façon ou d'une autre, cette réalité collective et la valorise ou la dévalorise selon les perceptions sociolinguistiques extérieures ou intérieures.

Les motifs ou le contenu qui s'expriment dans cet humour décrivent les fondements affectifs et psychologiques de la culture ethnique. L'inventaire de ces motifs chez Marcotte et Wilson dévoile non seulement le regard personnel de l'humoriste, mais aussi la psyché collective du groupe ethnique tel qu'il est défini et projeté par l'humour. Ce contenu révèle l'impact souhaité par le conteur et son public à qui la présentation est destinée. L'ensemble situe donc le présentateur dans le cadre de la dichotomie externe/interne et souligne la raison d'être de l'humour ethnique.

Justin Wilson, dans la forme même de sa présentation, crée un stéréotype du Cadien en sa propre personne, qui prépare l'auditoire à un cycle répétitif de stéréotypes. Devenu célèbre en dehors du milieu ethnique par son programme de cuisine cadienne, trait culturel à la mode actuellement, Wilson ponctue ses recettes par des blagues courtes, par des plaisanteries. Il y ajoute des effets sonores produits vocalement et des interjections personnelles, comme « I gar-on-tee! » et « Lady and gentlemens ». Cette présentation ne reflète aucune réalité ethnique des Cadiens, mais crée plutôt une image péjorative du Cadien en la personne de l'humoriste. Ce stéréotype est renforcé par sa façon de s'habiller, toujours en chemise blanche, bretelles rouges, chapeau de paille et cravate western, tenue qui ne correspond pas du tout aux habitudes vestimentaires du groupe. Cette fausseté se fait sentir dès le début de chaque présentation quand Wilson lance au public, « How y'all are ? I'm glad fo' you to see me, I gar-on-tee! » L'image est claire. Le Cadien est ignorant, illettré, rustaud.

L'élément langagier, toujours dans la tradition orale des Cadiens, renforce cette image visuelle par la création d'un *patois* cadien en anglais. Comme le dit son coauteur, Howard Jacobs, le *patois* inventé par Justin Wilson est essentiel à la création d'une atmosphère et d'un ton voulu par l'humoriste. Dans son premier livre, Wilson donne la *recette* pour devenir instantanément cadien. Il s'agit de parler comme un Cadien, ce qui, selon l'auteur, est très facile. Il faut déformer autant de mots que possible, surtout ceux qui sont multisyllabiques, tout en gardant une similitude phonétique. Par exemple, « police petroleum » pour « patrolman » et « police syringe » pour « police siren »; ou « granulate » pour « graduate »; ou « lay awake plan » pour « lay away ». Il faut ajouter « ing » à tous les adjectifs dans les mots composés comme « roughing neck » ou « drafting board ». Parfois, on peut simplement déformer le mot, et par conséquent le sens, comme « real serial » pour « serious », ou « ah-romatic shoot gun » pour « automatic shot gun ». Grammaticalement, on met les verbes au passé comme « I'm gonna tole you » ou on fait d'un verbe un substantif au

pluriel comme « Das where de imagines come in ». La phonétique de ce patois est simple aussi, car on n'a qu'à laisser tomber un certain nombre de lettres à la fin d'un mot, comme « you » pour « your », « wit » pour « with » ou « instructs » pour « instructions », et éliminer certaines consonnes ou faire des substitutions dans certains mots comme « t'ing », « dey », « dem ». Ainsi, parle-t-on le patois cadien anglophone. Bien sûr, pas un Cadien ne parle anglais de cette façon et l'auditoire se trouve devant un parler stéréotypé et imaginaire qui caricature le Cadien en le présentant comme ignorant, sans éducation et ne parlant ni anglais ni français. Toute communication avec lui est mal comprise, et n'aboutit qu'au malentendu ou à l'incompréhension. Le dénigrement de la langue dans la tradition orale est la meilleure façon de rabaisser le groupe ethnique. Un bon exemple d'une blague wilsonienne où le malentendu langagier ridiculise l'identité ethnique est celle des Cadiens embauchés à Cape Kennedy. Wilson raconte : « Dey work dem 'bout t'ree week, an' SHOOM, dey run 'em all off at once time, because avery time dey holler LAUNCH dey go got somt'ing to eat ». Tous les éléments mentionnés ci-dessus se trouvent dans cette courte anecdote. Le jeu de mots résulte du malentendu linguistique entre « launch » (le lancement d'une fusée) et « lunch » (le déjeuner), c'est-à-dire une confusion de l'anglais par le Cadien.

Le dernier élément d'analyse, le contenu et les motifs, est probablement le plus important quant à la définition d'une réalité ethnique et de sa psychologie collective, car les motifs humoristiques dévoilent les traits du groupe et créent l'image de cette spécificité cadienne. En se servant de l'*Index des motifs humoristiques* de Stith-Thompson, on a fait l'inventaire de plus de cent blagues de Justin Wilson afin de relever la fréquence des types psychologiques et le contexte dans lequel l'humoriste les situe. Les trois quarts des plaisanteries inventoriées se classent dans trois motifs similaires : l'action bête ou absurde, le malentendu linguistique dénigrant, la réplique absurde. Le ton généralisé de l'humour wilsonien présente donc le groupe cadien comme ignorant, rustre et incapable de communiquer avec ceux qui se trouvent hors de son milieu ethnique. Dans presque toutes les blagues, c'est le Cadien qui se trompe ou dévoile son ignorance, comme l'exemple suivant le montre :

> Il y avait un Cadien de Church Point qui avait entendu parler d'un bateau nucléaire à La Nouvelle-Orléans, alors, « he put his whole fambly in de auromobile an' come down to took a look at de nuclear ship tie isse'f up at Poydras Street. W'en he got to New Or-lee-anh he brought hisse'f to a dead still by a policeman cop an' he say, 'Ma' frien', you can tole me where is dat nutria power ship? Me, I got to see how dem li'l animule can run a big boat all by deyse'f'[6].

Ce malentendu linguistique lié à la technologie moderne déroute tout à fait le Cadien. D'autres éléments linguistiques renforcent ce stéréotype ignorant, comme le bateau qui s'amarre à quai tout seul ou la déformation

idiomatique de « dead stop » à « dead still ». Bien sûr, tous les autres éléments linguistiques du patois wilsonien s'y trouvent aussi pour souligner l'effet humoristique. La caricature ethnique est complète.

Un dernier phénomène chez Wilson est le grand nombre de blagues qui se retrouvent dans l'humour visant d'autres groupes ethniques comme les Juifs, les Polonais ou les Aggies (les habitants du Texas, plus particulièrement des diplômés de l'Université de Texas A & M). Une de ces plaisanteries universelles qui présente la stupidité du groupe ethnique est celle où l'on s'approche d'un groupe d'ouvriers [dans ce cas, des Cadiens] qui installent des poteaux téléphoniques. Un Cadien est perché sur le poteau [position ridicule] et essaie de mesurer le poteau : « I say, 'W'at y'all doin' dair, hanh?' An' dat li'l bitty Cajun cass an eye on me an' say, 'Any fool can see w'at we're doin'. We're tryin' to measure how high dis pole is'. I say, 'Lay it down on de groun'. You can measure how long it is easy like dat'. He say, 'We KNOW how long it is, We want to fine out how HIGH it is'. » Cette blague n'a rien de spécifiquement cadien et s'applique à n'importe quel groupe ethnique qu'on veut ridiculiser. Cette perception erronée de la réalité socioculturelle des Cadiens dans l'humour de Wilson établit le regard extérieur de l'humoriste et crée une image artificielle et fausse de l'ethnicité. L'authenticité culturelle n'y est pour rien. La supériorité de l'*Autre* est établie aux dépens du Cadien.

La présentation humoristique de Marion Marcotte, par contre, prend une tout autre forme que celle de Justin Wilson. Au lieu d'une série de blagues courtes et qui se répètent, Marcotte adopte des formes orales plus traditionnelles de la culture cadienne. Il s'agit de contes et d'histoires amusantes qui enchaînent une suite d'événements et qui durent souvent de 5 à 10 minutes. La musique, trait important dans la culture, joue aussi un rôle majeur dans la forme humoristique. Marcotte s'accompagne à la guitare pour souligner les éléments de son histoire ou pour lier les événements les uns aux autres. Parfois, l'histoire adopte une forme musicale, telle la ballade des *Noces à Rosilia* où l'humoriste décrit les noces, puis continue avec une chanson qu'il avait écrite en rentrant après la fête. Marcotte se situe au beau milieu du groupe ethnique qu'il présente dans ses contes. Les situations sont typiques et authentiques : mariage, fais-dodo, concours de tir à fusil, salle de danse, commis-voyageur. L'humoriste se met au même niveau que le collectif et décrit leur réalité de l'intérieur. À la différence de Wilson, Marcotte se lance dès son entrée sur scène dans ses histoires drôles avec, « Mes amis, ça me donne un gros plaisir d'être icitte parmi toute cette vaillante bande de Cadiens! ». L'intimité et l'intériorité se remarquent aisément; on est bien chez soi, entre nous.

Le deuxième élément de cet humour est la langue : le français cadien tel qu'il est parlé par tout le monde. Le Cadien s'identifie naturellement au conteur, car il se sert de la langue qui est la leur, surtout en plaisantant entre eux. L'aspect humoristique du langage marcottien ne provient pas de

la déformation linguistique ou de la création artificielle d'un patois, mais des jeux de mots, des tournures de phrases inattendues, des répétitions phonétiques dans les mots, des exagérations et des calembours. Tous les éléments linguistiques viennent de la langue des Cadiens et exigent la compréhension pour être appréciés par l'auditoire. Cette langue dépend donc de l'incongruité et de l'allégement des tournures afin de faire rire, et non pas d'une dégradation linguistique qui relève d'un sentiment de supériorité de la part de l'humoriste.

Quelques exemples de l'emploi du français cadien chez Marcotte pourraient illustrer en quoi consiste cet humour et comment il respecte l'intégrité de la langue tout en créant des situations amusantes. Les répétitions prennent deux formes : d'abord les listes avec des sons identiques comme ces prénoms de jeunes filles appartenant à la même famille : « Nita, Ida, Lisa, Alicia, Lina, Alida, Alma, c'est tout là! ». Puis, Marcotte crée aussi des listes humoristiques à partir d'un seul mot comme le festin de mariage où l'on servait « la viande de cochon, les pattes de cochon, les oreilles de cochon, la tête de cochon, la daube de cochon; j'avais jamais vu tant de cochonneries ». Ici, la répétition se termine sur un jeu de mots à partir des réalités alimentaires anodines et un calembour inattendu. Seul, un francophone y voit l'humour. Le calembour est une technique valorisante qui donne plus d'éclat et rehausse la valeur du groupe ethnique par la finesse de sa langue.

Marcotte crée aussi des expressions exagérées ou incongrues qui amusent comme la femme qui avait « la galle de sept ans si mauvais qu'elle l'a gardée huit ans » ou le Cadien qui avait « un mulet de 50 mains haut » ou le chasseur qui avait un fusil avec un « canon de 63 pouces pour capoter les oies chez le Bon Dieu » ou le soleil qui « m'avait grillé les paupières » ou, encore, les trois femmes qui avaient « la tête dans le même bonnet ». Un autre procédé de son art est la métaphore qui transforme en caricature, comme « le bougre qui était si maigre que, quand il boit du 'pop rouge', il ressemble à un thermomètre », la vieille femme qui avait « plus d'esprit qu'une talle d'éronces » ou « le café qui était si faible que la grègue a tombé dans les braises des cendres ». On constate que la connaissance du français cadien est essentielle pour saisir la verve et l'humour de Marcotte. L'*Autre*, l'Américain, en est exclu par son manque de connaissance linguistique. De temps en temps, l'humoriste sème quelques mots d'anglais dans sa présentation, ce qui renforce la réalité bilingue des Cadiens; il parle, par exemple, du tonique « Has-it-all » qui guérit tout ou de son « Morning Dew Pierre Part syrol de toux cough syrup », traduction inutile qui fait rire ou qui crée un calembour inattendu. On y trouve aussi des marques de produits américains reconnues, comme le tabac « Bull Durham » ou le « Pet Milk » pour le café.

Tout comme Justin Wilson, les motifs et le contenu des plaisanteries de Marcotte définissent le groupe ethnique. S'adressant aux Cadiens, de l'in-

térieur de leur réalité socioculturelle, Marcotte fait passer tous les motifs humoristiques universels, mais dans le contexte de la réalité spécifique du collectif. Il n'a pas besoin, lui, de créer de stéréotypes faux comme les idiots illettrés de Justin Wilson, car il parle aux Cadiens d'eux-mêmes. Ainsi, l'identité du groupe est déjà établie et il leur parle de leur personne dans toute la richesse et la complexité de leur réalité socioculturelle : la religion, le mariage, les affaires, les métiers, les divertissements comme la pêche, la chasse, le concours de tir, les bals, les fêtes, et les métiers de fermier, chasseur, pêcheur, etc. Personne n'échappe à son humour : le menteur, l'épouse infidèle, le beau-père, le sage et le fou, le petit malin, le gourmand, le charlatan, le commis-voyageur, mais ils sont tous Cadiens. Ces récits coulent d'un type au suivant, entrelacés par la musique et des interjections spontanées comme « Tonnerre mes chiens! » ou « Pense donc! ». Le tout offre de savoureux tableaux du milieu cadien, une riche mosaïque des Cadiens où chacun se retrouve ou y retrouve des voisins. L'identité ethnique se rétablit à chaque présentation et le rire crée une intimité et une fraternité au sein du groupe. Le Cadien se perpétue par son propre humour.

Où est le véritable humour ethnique, celui qui saisit, décrit et renforce les valeurs socioculturelles et linguistiques du collectif? L'ethnicité se maintient par les traits positifs du groupe, en reconnaissant toutefois ses caractéristiques négatives. Cette petite blague sur l'éducation des enfants cadiens à l'époque où le français était interdit résume assez bien l'humour ethnique des Cadiens :

> Les petits enfants ont été à l'école pour rencontrer la nouvelle maîtresse de classe américaine. Elle avait décidé de leur montrer des numéros premièrement, sachant qu'ils ne parlaient pas anglais. Elle a écrit des numéros de 1 à 10 au tableau et s'a adressé aux élèves, « Say One ». Ils ont répondu, « One ». « Say two ». Et ils sont partis...

BIBLIOGRAPHIE

Marion Marcotte, *Favorite Cajun Tales*, Jin & Swallow Records, Ville Platte, Louisiane, #6004.

Justin Wilson and Howard Jacobs, *Justin Wilson's Cajun Humor*, Gretna, Louisiane, Pelican Publishing Co., 1974.

Justin Wilson and Howard Jacobs, *More Cajun Humor*, Gretna, Louisiane, Pelican Publishing Co., 1984.

NOTES

1. Platon, *Oeuvres complètes : La République*, Paris, Société d'éditions «Les Belles Lettres», 1964, livre X, p. 101.

2. Aristote, *La Poétique*, Paris, Seuil, 1980, p. 49.

3. Notée par Aristote et Cicéron, l'incongruité, comme élément fondamental du rire, s'est développée au XIX^{e} siècle puisqu'il s'agit d'une réaction à la perception d'une incongruité dans la réalité ou le comportement humain.

4. Hazlitt s'est inspiré des écrits de Kant et de Schopenhauer.

5. Sigmund Freud, *Le Mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*, Paris, Gallimard, coll. Idées, 1930, p. 399.